

Supplément au SOP n° 140, juillet-août 1989

"QUE TA VOLONTE SOIT FAITE"

UNE MISSION CONFORME AU CHRIST

Communication de l'évêque ANASTASIOS d'Androussa
à la conférence missionnaire mondiale
de San Antonio (Texas, Etats-Unis)

Document 140.B

Conseil oecuménique des Eglises
CONFERENCE MONDIALE SUR LA MISSION ET L'EVANGELISATION
San Antonio, Texas, Etats-Unis
22 mai - 1er juin 1989

**"QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE"
UNE MISSION CONFORME AU CHRIST**

par l'évêque Anastasios d'Androussa
Président de la CME

L'orgueil humain, dans son expression individuelle, sociale ou raciale, empoisonne et détruit la vie dans le monde en général, et dans la petite communauté à laquelle nous appartenons. L'être humain s'obstine à exalter sa volonté d'autonomie. La solitude s'accroît, les cauchemars se font plus fréquents, et les peurs plus intenses. Des idoles, anciennes et nouvelles, sont érigées dans la conscience des humains. Ils dansent autour d'elles. Ils les adulent et les adorent avec extase. Mais parfois aussi, des voix nouvelles s'élèvent et plaident avec sagesse pour l'avènement d'un temps de justice et de paix. De nouvelles initiatives sont prises; une nouvelle conscience se développe au niveau de la communauté mondiale.

Dans nos rencontres oecuméniques, tous ces phénomènes se font jour, les uns inquiétants, les autres porteurs d'espoir. Nos problèmes nous accablent. Nous les exposons et essayons de les résoudre. Mais lorsque nous pensons en avoir résolu un, il en surgit trois autres. Nos états d'âme oscillent comme un pendule entre l'espérance et la désespérance.

Dans notre monde, les fidèles continuent à prier: "Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel", proclamant, avec calme mais aussi fermeté, qu'au-dessus de toute volonté humaine, il y a une volonté qui est rédemptrice, source de vie, pleine de sagesse et de puissance, et qui à la fin l'emportera. Le choix du thème de notre réunion exprime avant tout, je pense, une protestation et le refus d'accepter ce qui milite contre le dessein d'amour de Dieu; en même temps, il est l'expression de notre espérance et de notre optimisme pour l'avenir du monde.

I
REALITE ET ATTENTE

La prière "Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel", est dominée par la ferme certitude que la volonté du Père est déjà une réalité. Une multitude d'autres êtres, les anges et les saints, sont déjà en harmonie avec elle. L'accomplissement de la volonté de Dieu n'est pas seulement un désir; c'est un fait qui éclaire tout le reste. Au coeur de cette réalité, il y a Dieu et le royaume de Dieu. C'est en eux qu'est enraciné le réalisme de la foi. C'est cette ontologie qui constitue le fondement de l'action des

chrétiens sur la terre. Il peut paraître anachronique à certains de parler du "ciel". Nous cherchons d'ordinaire des réponses immédiates, terre-à-terre et réalistes, qui correspondent à nos idées déjà établies. Nous oublions que la science et la technique contemporaines ont fait d'immenses bonds en avant en ce qui concerne notre ciel matériel. Il y a quelques dizaines d'années, nous cherchions à résoudre les problèmes de communication de l'humanité en utilisant des fils tendus sur la surface de la terre. Par la suite, nous avons utilisé des ondes sans fil, toujours à la surface de notre planète. Mais avec la nouvelle technologie, nous avons maintenant découvert que nous pouvons mieux communiquer au-dessus de la terre, en envoyant des ondes sans fil dans la direction du ciel. Ainsi, si dans notre réflexion théologique, ecclésiale et missionnaire, nous tournons à nouveau nos regards vers la réalité du "ciel" dont il est constamment question dans les Ecritures, nous trouverons certainement de nouvelles réponses aux problèmes et aux difficultés du monde.

Notre Eglise n'a jamais cessé de regarder dans cette direction, affirmant dans la prière et la célébration la suprématie de la volonté de Dieu. Pour élucider dans la foi les multiples problèmes qui nous accablent, nous devons examiner les deux idées contenues dans notre thème en les situant l'une par rapport à l'autre. Je tenterai ici une première et brève analyse, en puisant dans la tradition orthodoxe de 20 siècles. Mais permettez-moi d'abord une parenthèse. En 1963 - il y a 26 ans -, lorsque les orthodoxes furent invités pour la première fois cette année-là à la Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, nous n'étions que trois. A San Antonio, nous sommes en tout une centaine. Entre-temps, des travaux théologiques considérables ont été menés à bien ensemble et de nombreux échanges d'expérience ont eu lieu, que nous espérons poursuivre ici dans un esprit créateur.

1. "Que ta volonté soit faite". Dans la prière que notre Seigneur nous a enseignée, cette phrase suit deux autres requêtes avec lesquelles elle forme un tout: "Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite". Leur principale caractéristique commune est de s'inscrire dans une perspective eschatologique. Toutes, elles commencent à s'accomplir ici bas, et seront parachevées dans la gloire du royaume qui vient.

Le verbe de notre requête est à la voix passive. Qui donc, au juste, est le sujet de l'action? Une première réponse nous vient à l'esprit: Dieu. On recherche ici l'intervention de Dieu pour que sa volonté s'accomplisse, pour que son royaume soit établi. C'est lui qui a l'initiative, qui agit, qui exécute sa propre volonté. Dans tout ce qui arrive à l'humanité et à l'univers entier, le rôle décisif appartient à Dieu.

Selon une deuxième interprétation, la volonté de Dieu est faite sur la terre par l'homme qui obéit aux commandements de Dieu (cf. Mt 7,21; 12,50 et Jn 9,31). Nous sommes appelés à "faire" la volonté du Père. Cette approche correspond à la vision qui imprègne tout l'Ancien Testament et à la continuité qui est un trait dominant de la littérature juive. L'accent est mis ici sur notre participation à l'accomplissement de la volonté de Dieu et sur la nécessité de notre obéissance.

Une troisième interprétation existe, cependant, qui réunit les deux précédentes: le sujet de l'action est à la fois Dieu et l'être humain, et la

volonté divine s'accomplit dans la coopération de l'un et de l'autre. Certes, pour que la volonté de Dieu soit faite, son intervention est essentielle. Mais l'être humain, en se conformant aux préceptes qui expriment la volonté de Dieu ici et maintenant, préfigure le royaume et participe à sa venue dans le temps historique, jusqu'à son achèvement final au jour du jugement dernier.

"Sur la terre comme au ciel": ces quelques mots joints à notre prière laissent entrevoir plusieurs aspects étroitement reliés entre eux: éthique, social, missionnaire, oecuménique et, enfin, un dernier élément que nous qualifierons de "réaliste". Ils résument de manière très évocatrice l'essentiel de ce que disait Jean Chrysostome: "Car il n'a pas dit 'que ta volonté soit faite en moi ou en nous', mais 'partout sur la terre', afin que l'erreur soit abolie et la vérité plantée, que tout le mal soit chassé et que le bien revienne, et que rien, donc, ne sépare plus le ciel de la terre".¹⁾ La prière que notre Seigneur met sur nos lèvres et dans notre cœur vise un changement plus radical: la "célestification" de la terre. Afin que toute créature et toute chose deviennent le ciel (Origène).²⁾

En disant "que ta volonté soit faite", nous implorons le Père de mener jusqu'à son achèvement son plan pour le salut du monde entier, et en même temps nous lui demandons sa grâce, afin que nous soyons libérés de notre propre volonté et acceptions la sienne joyeusement; afin que nous en tant qu'individus, mais aussi l'humanité tout entière, nous ayons la communion dans sa volonté et participions à l'accomplissement de cette volonté.

2. Après la Pentecôte, le sens de cette prière sur les lèvres des membres de l'Eglise s'éclaire davantage encore, à la lumière des événements de la croix et de la résurrection. Il devient manifeste que la volonté divine a été révélée dans sa plénitude par la parole, la vie et le sacrifice de Jésus Christ. Chacun des membres de l'Eglise est désormais appelé à poursuivre son accomplissement, "de manière à promouvoir 'la volonté du Père' comme l'a fait le Christ lui-même, lui qui est venu faire 'la volonté' de son Père et l'accomplir jusqu'au bout; car il est possible, en s'unissant à lui, d'être avec lui 'un seul esprit'" (Origène)³⁾. Christ devient le chef des fidèles qu'il conduit dans l'accomplissement de la volonté divine.

La requête "Que ta volonté soit faite" nous guide en même temps vers Gethsémani, vers l'instant décisif de l'histoire du nouvel Adam, notre frère premier-né. "Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté se réalise!" (Mt 26.42). Cette dernière prière, où la soumission de la volonté humaine à la volonté divine est à son comble, indique bien ce que signifie sur le plan personnel les mots du Notre Père: "Que ta volonté soit faite". Pour tous ceux qui choisissent de se conformer à la volonté de Dieu, qui luttent pour son accomplissement sur la terre, l'heure viendra où ils éprouveront personnellement la douleur, le chagrin et l'humiliation qui accompagnent souvent cette acceptation.

Le fait que le Christ reprenne ces mots "Que ta volonté soit faite" dans le contexte de la Passion, éclaire aussi la seconde partie de notre thème: "Une mission conforme au Christ".

II
UNE MISSION CONFORME AU CHRIST

Quand nous employons cette expression, nous avons souvent tendance à centrer notre attention sur une étape particulière de la vie du Christ, par exemple la Passion, la croix ou sa compassion envers les pauvres. Certes, il est normal d'insister parfois plus particulièrement sur un seul de ces aspects, surtout lorsque celui-ci est constamment négligé dans la réalité. Mais la pensée et l'expérience de l'Eglise catholique met l'accent sur ce qui est universel (to kath' olou). Il en va de même de la personne du Christ. C'est ce qui distingue la perspective et l'attitude de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique de la pensée sectaire et schismatique qui s'en tient à ce qui est partiel. Me plaçant sur ce plan théologique, j'aimerais ne souligner ici que cinq grands points essentiels.

1. Lien et relation trinitaires. Jésus Christ n'apparaît jamais seul. Il est perçu dans une relation constante au Père et au Saint-Esprit. Il est l'"apostalmenos" (l'envoyé) du Père. Le Saint-Esprit lui aplanit le chemin, il agit avec lui, l'accompagne, scelle son oeuvre et la poursuit dans l'éternité. Même la prédication du Christ resterait incompréhensible sans la lumière du Saint-Esprit qui l'éclaire, impossible à mettre en pratique sans la présence du Paraclet.

Dans toute expression de la vie chrétienne, mais surtout dans la mission, l'oeuvre du Christ se réalise avec la présence de l'Esprit Saint; elle est parachevée dans le temps historique à travers l'action ininterrompue de l'Esprit Saint. Par l'Esprit Saint, nous sommes tous "récapitulés" en Christ. Il forme l'Eglise. Notre action apostolique trouve sa source et son appui dans la promesse et le commandement du Seigneur ressuscité, qui lui donnent sa perspective trinitaire: "'Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie.' Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit: 'Recevez l'Esprit Saint'" (Jn 20, 21-22).

Le christocentrisme de l'Eglise une ne peut se comprendre que dans le contexte plus vaste du dogme trinitaire. L'unilatéralisme du christocentrisme dans sa forme occidentale est souvent venu de ce que l'on avait réduit l'image du Christ au "Jésus historique". Mais le Christ de l'Eglise est la Parole éternelle, "le Fils unique, qui est dans le sein du Père" (Jn 1,18), qui est toujours présent dans l'Eglise à travers l'Esprit Saint; ressuscité et monté au ciel, le juge universel, "l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le commencement et la fin" (Ap 22,13). La foi et l'expérience du Christ sont résumées dans cette phrase: le Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit, crée, pourvoit, sauve. Essentiellement, la mission conforme au Christ est la mission accomplie à la lumière de la sainte Trinité, dans la présence mystique et l'action commune du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

2. L'assomption de la condition humaine tout entière. "Fils de l'homme" est l'une des expressions favorites dont Jésus se servait pour se désigner lui-même. Jésus est le nouvel Adam. L'incarnation de la Parole est l'événement définitif de l'histoire de l'humanité et l'Eglise s'est résolument opposée à toute déviation docète. Ces mots "Par le Saint-Esprit il a pris chair de la

Vierge Marie" demeurent dans le Symbole de foi. La conception de Jésus est la contribution humaine apportée dans l'acceptation totale de la volonté divine, dans l'obéissance, l'humilité et la joie, par sa mère, la représentante la plus pure du genre humain. "Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit" (Lc 1,38) sont les paroles décisives qu'elle prononce.

La distinction absolue entre la matière et l'esprit telle que l'imaginaient les représentants de la pensée ancienne grecque ou indienne, est rejetée, et l'humanité est élevée dans la totalité de son être. Jésus Christ n'est pas seulement le sauveur des âmes mais celui de l'être humain tout entier et de toute la création matérielle et spirituelle. Cela est aussi difficile à comprendre pour la pensée classique que le dogme de la Trinité. On essaie souvent de le simplifier ou de l'ignorer. Mais la mission perd alors toute sa force et sa perspective. La mission chrétienne ne consiste pas à nous soustraire à notre matérialité, d'une manière ou d'une autre, pour le salut de nos seules âmes, mais à transformer le temps présent, la société, d'une manière nouvelle, par une dynamique nouvelle. Cette perspective exige que l'on engage un dialogue créateur avec la culture contemporaine, avec l'être humain sécularisé prisonnier du matérialisme de ce monde, avec les nouvelles conceptions de la physique sur la matière et l'énergie, et avec toute forme de création humaine.

3. L'élément radicalement et éternellement nouveau; l'amour. Le Christ bouleverse les formes établies de l'autorité, de la sagesse, de la gloire, de la piété et de la réussite, les valeurs et les principes traditionnels, et révèle que c'est l'AMOUR qui constitue le centre vivant de toutes choses. Le Père est amour; le Fils est l'incarnation de cet amour; et l'Esprit, son inépuisable pouvoir. Cet amour n'est pas un "principe" vague. Il est une communion de personnes. Il est l'Être suprême, la sainte Trinité. Dieu est amour parce qu'il est une trinité éternelle, une communion de personnes distinctes, vivantes et identiques. Le Fils révèle cette communion d'amour (koinonia agapes) dans le monde. En elle, il n'est pas seulement celui qui invite, mais il est aussi le chemin.

Etroitement unis à l'amour sont la liberté, la justice, la fraternité de toute l'humanité, la vérité, l'harmonie, la joie et la plénitude de vie. Toute expression de ces choses, tout effort vers leur réalisation, partout dans le monde, en tout temps et dans toute culture mais, par-dessus tout, toute expression authentique et remplie d'amour de la vie, est un rayon de la grâce et de l'amour de Dieu. Pour parler de ces choses grandes et saintes, Jésus n'a pas utilisé un langage vague et philosophique, mais il les a révélées avec puissance, par des signes et une parole claire, avant tout par sa vie.

Parmi les nombreuses surprises que le Christ nous a réservées, il y a le fait qu'il s'est identifié aux humbles, aux plus "petits", aux plus simples d'entre les humains. C'est parmi eux qu'il a choisi ses compagnons et ses apôtres. Et dans la célèbre description prophétique du jugement dernier, il s'identifie directement à ceux qui sont méprisés, aux infirmes, aux pauvres, aux étrangers et à tous ceux qui connaissent la détresse dans le monde. "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait", dit-il, alors que devant lui sont rassemblées "toutes les nations" (Mt 25, 31-46).

Cette voie reste déterminante pour son Eglise, son corps mystique, en tout temps. C'est pourquoi elle constitue, dans sa forme authentique, la force la plus bienfaisante qui lutte pour faire respecter la dignité et la valeur de chacun, soulager la détresse et relever tout être humain, d'un bout à l'autre de la terre. Le souci à l'égard des pauvres et de tous ceux qui sont injustement traités, sans distinction de race ou de croyance, n'est pas une mode du mouvement oecuménique. C'est une tradition fondamentale de l'Eglise une, un devoir que ses représentants authentiques ont toujours considéré comme étant d'une importance capitale. "Dans la mesure où vous abondez en richesses, vous êtes dénués d'amour", déclare Basile le grand, critiquant la prédilection de beaucoup pour "une piété qui ne coûte rien".⁴⁾ Il n'hésitait pas à traiter de "voleur" non seulement celui qui dérobe quelque chose, mais aussi celui qui, bien qu'il en ait les moyens, néglige de fournir des vêtements et de l'aide à ceux qui en ont besoin. Et il conclut laconiquement: "Vous faites injustice à beaucoup, car beaucoup sont ceux que vous pourriez aider".⁵⁾ Avec le phénomène moderne de l'intégration du monde, la portée de ces jugements n'est plus limitée au plan individuel mais s'étend aussi au plan collectif: ils ne sont plus seulement applicables aux individus mais aussi aux communautés, aux peuples, aux nations riches. Les saints de l'Eglise n'ont pas simplement plaidé en faveur des pauvres, mais avant tout, ils ont partagé leur vie. Ils sont délibérément devenus pauvres par amour pour Christ qui lui-même s'était fait pauvre, afin de s'identifier à lui.

4. Le paradoxe de l'humilité et du sacrifice de la croix. C'est à travers la kénose (le dépouillement de soi) que le Christ, dès le premier moment de sa présence parmi les humains, révèle la puissance de l'amour du Dieu trinitaire. Il passe la plus grande partie de sa vie humaine dans la simplicité du labeur quotidien. Par la suite, au cours de sa brève vie publique, il doit faire face à diverses querelles et à de graves accusations. La puissance de l'amour est inséparable de l'humilité. Pour désigner le contraire de l'amour, nous employons généralement le mot haine. Mais son véritable contraire c'est l'égoïsme. C'est la négation du Dieu trinitaire qui est kyriakon (communion) d'amour. C'est là aussi que réside le drame de Lucifer qui peut tout faire sauf se montrer humble. Et c'est précisément pourquoi il est incapable d'aimer. Christ détruit les oeuvres du diable (I Jn 3,8) et se donne en rançon pour nous qui sommes captifs de notre égoïsme, en acceptant l'ultime humiliation, la croix. Par l'excès de son humilité, il abolit sur la croix l'orgueil et l'égoïsme démoniaques. En cette heure-là, la gloire de son amour resplendit de tout son éclat. Nous sommes rachetés.

La vie chrétienne, c'est une assimilation continue du mystère de la croix dans la lutte contre l'égoïsme individuel et collectif. La sainte humilité prête à accepter le sacrifice ultime est la puissance mystique qui agit derrière la mission chrétienne. La mission sera toujours un service qui comporte l'acceptation des dangers, des souffrances et des humiliations, l'expérience de l'impuissance humaine et en même temps de la puissance de Dieu. Seuls ceux et celles qui sont prêts à accepter, avec courage et confiance dans le Christ, le sacrifice, l'épreuve, la contradiction et le rejet en son nom, peuvent résister. L'un des plus grands dangers de la mission chrétienne, c'est que nous oublions de vivre dans l'obéissance à la croix et devenions des chrétiens faciles et anodins qui veulent se servir de la croix uniquement comme d'un ornement mais qui, souvent, préfèrent crucifier les autres que d'être crucifiés eux-mêmes.

5. Toutes choses éclairées par la lumière de la résurrection et de l'espérance eschatologique. Le premier ordre de mission universelle se situe dans la lumière de la résurrection. Avant les événements de la croix et de la résurrection, Jésus n'a pas autorisé ses disciples à aller de par le monde. Pour pouvoir partager l'apostolat universel du Christ, il faut d'abord vivre l'expérience de la résurrection. Si l'on vit cette expérience, on ne peut que rendre témoignage au Seigneur ressuscité, et annoncer la bonne nouvelle au monde entier. "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc: de toutes les nations faites des disciples" (Mt 28,19). La première phrase nous ramène à ces mots du Notre Père: "sur la terre comme au ciel". Le pouvoir sur la terre entière a été donné au Fils de l'homme, qui a accompli jusqu'au bout la volonté du Père. Il est le Seigneur "qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant" (Ap 1,8). La foi et le pouvoir de l'Eglise sont fondés précisément sur cette certitude. La croix et la résurrection sont indissociables. On ne peut conformer sa vie à la vie crucifiée du Christ sans le pouvoir mystique de la résurrection. Par ailleurs, la résurrection est la révélation glorieuse du mystère et de la puissance de la croix, victoire sur l'égoïsme et sur la mort. Une mission qui ne se donne pas pour centre la croix et la résurrection s'évanouit en ombre et en fantôme. Tout comme les gens simples, les gens cultivés qui se vautrent dans la richesse, le confort et les honneurs, connaissent un moment de crise où ils doivent affronter la question implacable, ultime: qu'arrive-t-il après la mort? Face à cette angoisse qui tourmente tout être pensant où qu'il soit dans le monde, l'Eglise a pour tâche de révéler le mystère des paroles du Christ: "Telle est en effet la volonté de mon Père: que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour" (Jn 6,40).

Je me souviens d'une expérience que j'ai vécue, dans une région reculée de l'ouest du Kenya. Nous sommes arrivés un soir dans une maison qui était en deuil. La petite fille, qui était morte du paludisme, était étendue sur un grand lit, comme si elle dormait paisiblement. "C'était une enfant si gentille. Elle était toujours la première à me dire bonjour", a murmuré le père dans son chagrin et son désarroi. Nous avons lu une brève prière pour la défunte et j'ai prononcé quelques paroles de réconfort. Seul dans la chambre de l'école où nous logions, à la lumière de la lampe à huile, j'écoutais le crépitement de la pluie sur les feuilles de bananiers et le toit de zinc. Je me suis alors mis à penser aux événements de la journée. Au loin, dans l'obscurité, un tambour résonnait. C'était dans la maison du deuil. Dans ma lassitude, je me suis demandé: pourquoi suis-je ici? Alors je me suis rappelé confusément les choses dont on parle au sujet de la mission: la prédication, l'amour, l'éducation, la civilisation, la paix, le développement. Soudain un éclair a jailli dans mon cerveau fatigué, illuminant l'essentiel. Je me suis dit à moi-même: tu apportes le message, l'espérance de la résurrection. Chaque être humain a une valeur unique. Tous ressusciteront. C'est en cela que résident la dignité, la valeur et l'espérance humaines. Christ est ressuscité! Tu leur apprends à célébrer la résurrection dans le mystère de l'Eglise; à en vivre l'avant-goût. Comme dans une vision fugitive, j'ai aperçu la petite Africaine qui se hâtait vers moi pour venir me saluer le premier, comme elle en avait l'habitude, m'aidant à mieux cerner le sens profond de la mission chrétienne: insuffler à tous la vérité et l'espérance de la résurrection, leur apprendre à la célébrer.

Ce à quoi aspirent nos frères et soeurs dans les coins les plus isolés d'Afrique et d'Asie ou à la lisière de nos grandes villes riches, dans leur découragement et leur solitude, ce ne sont pas de vagues paroles de réconfort ni quelques biens matériels ni quelques miettes de notre civilisation. Ils aspirent ardemment, consciemment ou non, à la dignité humaine, à l'espoir, qui leur permettront de transcender la mort. En fin de compte, il recherchent le Christ vivant, le Dieu-homme parfait, le chemin, la vérité et la vie. Tous, quels que soient leur âge ou leur condition sociale, qu'ils soient riches ou pauvres, obscurs ou célèbres, illettrés ou instruits, aspirent, au plus profond de leur coeur, à célébrer la résurrection et la "célestification" de la vie. C'est en répondant à cette attente que notre mission sera pleinement "conforme au Christ".

III PLENITUDE ET CATHOLICITE

Les conséquences d'une telle interprétation théologique sont multiples. Les thèmes de discussion qui permettront dans les jours à venir de cerner, par domaines, les problèmes cruciaux de notre époque, ont déjà été arrêtés: a) Se tourner vers le Dieu vivant. b) Partager les souffrances et les luttes. c) La terre est au Seigneur. d) Vers le renouveau des communautés dans la mission. Ils ont fait à ce jour l'objet de nombreuses études - auxquelles s'est mêlé le levain de la prière - dans des groupes, petits et grands, des conférences et des congrès. La troisième partie de ce rapport s'articulera autour de deux axes seulement.

1. Cette prière, "Que ta volonté soit faite", comme le répète le Christ lui-même à Gethsémani, nous aide à résister à une grande tentation: notre tendance à minimiser ce qu'exige et ce que nous coûte dans notre vie personnelle l'accomplissement de la volonté divine. Il nous est d'ordinaire plus facile de nous en tenir aux généralités, à ce qui concerne surtout les autres et à ce qui nous convient.

a) Pourtant, la volonté de Dieu, telle qu'elle se révèle en Christ, est un TOUT un et indivisible. ("... vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit"). "Que ta volonté soit faite" entièrement, et non à moitié. Les prétendues corrections qui ont parfois été apportées pour rendre l'Evangile plus facile et l'Eglise plus acceptable ou, pour ainsi dire, plus efficace, les pieux mensonges quotidiens que produit la mentalité du siècle ne renforcent pas l'Evangile mais lui ôtent son pouvoir.

Alors que j'attendais dans un aéroport d'Europe il y a deux ans, j'ai ramassé par hasard un tract soigneusement conçu dans lequel on pouvait lire, entre autres, ces lignes: "Heureux ceux qui sont riches. Heureux ceux qui sont beaux. Heureux ceux qui ont le pouvoir. Heureux ceux qui sont intelligents. Heureux ceux qui réussissent. Car ils auront la terre en partage". Je me suis dit alors: combien de fois ne nous arrive-t-il pas, même dans nos communautés, de préférer ouvertement ou secrètement, ces idoles, ce contre-pied des béatitudes et d'en faire le critère de notre façon de vivre!

Le nom de la ville dans laquelle se tient notre Conférence nous rappelle l'une des grandes personnalités de l'Eglise universelle, qui fut un modèle pour son acceptation parfaite de la volonté de Dieu: saint Antoine (San Antonio). Ce grand ermite, obéissant en tous points à la parole du Christ - "si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi" (Mt 19,21) - s'engagea dans une aventure de liberté et d'amour grâce à laquelle l'Esprit répandit une nouvelle fois son souffle sur l'Eglise à un moment où celle-ci courait le risque d'une compromission avec le pouvoir séculier et l'esprit du monde.

Parmi nos nombreuses préoccupations socio-politiques, nous devons nous rappeler que "la volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté" (I Th 4,3) et oeuvrer en conséquence à notre sanctification. Notre sanctification, en suivant la volonté divine en toutes choses, dans nos obligations quotidiennes, dans nos efforts personnels et dans les multiples difficultés et dilemmes auxquels nous sommes confrontés. L'anthropologie simpliste qui encourage une morale naïve en passant sous silence notre tragédie existentielle n'est d'aucune utilité. L'existence humaine est un abîme. "Ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais... dans mes membres, je découvre une autre loi qui combat contre la loi que ratifie mon intelligence; elle fait de moi le prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres" (Rm 7,15-23). Hélas, dans des situations critiques, si nous disons facilement "Que ta volonté soit faite", en pratique nous ajoutons, du moins beaucoup d'entre nous: "non pas comme tu veux, mais comme je veux". Ce renversement patent ou secret de la volonté divine dans nos décisions est la raison et la cause premières de l'échec de tant de missions et d'initiatives chrétiennes. L'âpre lutte intérieure qu'il faut livrer pour se purifier et se sanctifier constitue la prémisse et la force mystique de l'apostolat.

Ce qui nous aidera toujours à faire la volonté de Dieu dans le monde, ce sera de nous repentir constamment, afin de nous conformer au modèle du Christ et de ne faire plus qu'un avec lui. D'où l'importance particulière que revêtent, dans la tradition orthodoxe, les monastères qui sont avant tout des lieux de pénitence. Tout ce qui accompagne cette lutte - la louange et la prière, le travail, le réconfort apporté aux gens, l'éducation, la création artistique - en découle, reflet de la purification spirituelle, de l'expérience du repentir qui transforme la personne. La recherche de communautés nouvelles propres à servir l'apostolat aujourd'hui doit être étroitement liée à la recherche spirituelle, dans la réalité sociale contemporaine, de formes précises de société dans lesquelles la vie des personnes est tout entière repentance et attente impatiente de la venue du royaume. La question cruciale qu'il faut se poser à propos d'une mission conforme au Christ est de savoir dans quelle mesure les autres peuvent discerner dans notre présence un reflet de celle du Christ.

b) Se conformer à la volonté de Dieu, ce n'est ni se soumettre servilement ni attendre avec fatalisme. Une simple obéissance morale et extérieure ne suffit pas non plus à faire la volonté de Dieu. L'acceptation joyeuse de la volonté de Dieu, c'est le témoignage d'un amour qui tend à une relation nouvelle dans le bien-aimé; c'est, pour l'être humain, retrouver sa liberté perdue,

communier au mystère de l'amour de la sainte Trinité, communier dans la liberté de l'amour. C'est entrer ainsi "en communion avec la nature divine" (II Pierre 1,4). Se conformer à la volonté de Dieu, c'est en définitive avoir part à ce que la tradition orthodoxe appelle les "énergies non créées", par lesquelles nous accédons à la théosis, nous devenons "dieu par la grâce"⁶⁾. Les plus belles pages de la mission chrétienne ont été inspirées par un excès d'amour pour le Christ, par une identification avec lui.

c) Partout sur la terre, l'Eglise s'efforce continuellement de renouveler cet enivrement sacré de l'amour, en particulier par le sacrement de la sainte eucharistie qui demeure l'événement missionnaire par excellence. Dans la divine liturgie, le célébrant, qui représente la communauté tout entière, prie en ces termes: "Envoie ton Esprit Saint sur nous et sur ces dons ici présents". Nous invoquons l'Esprit Saint, non seulement sur les dons, mais sur nous aussi, afin qu'il nous guide. Toute cette prière se place à l'évidence dans une perspective trinitaire. Nous supplions le Père d'envoyer l'Esprit afin qu'il change les précieux dons en le corps et le sang du Christ et, en recevant la sainte communion, nous sommes unis au Christ; nous ne faisons plus "qu'un seul corps" et "qu'un seul sang" avec le Christ pour pouvoir porter les fruits de l'Esprit, devenir le "temple de Dieu", les récepteurs et émetteurs de la splendeur divine.

L'engouement pour l'acquisition de l'Esprit Saint, très recherchée depuis peu en Occident, a toujours été vif en Orient, mais modéré parce qu'il s'inscrit dans un contexte christologique et se situe dans une perspective trinitaire. L'expérience de l'Eglise se résume par cette parole bien connue de saint Séraphin: "Le but de la vie chrétienne est d'acquérir l'Esprit Saint". Et le saint poursuit en ces termes: "La prière, le jeûne et l'aumône et les autres vertus et bonnes oeuvres accomplies pour le Christ sont les seuls et simples moyens d'acquérir l'Esprit Saint de Dieu"⁷⁾. Cette présence de l'Esprit saint n'a rien à voir avec l'autosatisfaction et la vanité spirituelle. Elle est profondément liée à l'exercice continu de la pénitence, à la sainte humilité. "Je vous dis la vérité", écrivait un saint moine du Mont Athos, le starets Silouane. "Je ne trouve rien de bon en moi et j'ai commis de nombreux péchés, mais la grâce du Saint-Esprit les a effacés. Et je sais qu'à ceux qui luttent avec le péché, le Seigneur accorde non seulement le pardon, mais encore la grâce du Saint-Esprit qui réjouit l'âme et lui donne une paix douce et profonde"⁸⁾.

2. Le fait que la volonté de Dieu s'applique au monde entier, à l'univers entier, nous interdit de nous isoler dans une piété individuelle, dans une espèce de christianisme privé.

a) La volonté de Dieu embrasse toute la réalité humaine; elle s'accomplit dans l'ensemble de l'histoire. Le chrétien ne peut pas rester indifférent aux événements historiques qui se produisent dans le monde dès lors que sa foi repose sur deux faits historiques: l'incarnation du Verbe et la seconde venue du Christ. L'événement social, humain, tel est le lieu où l'Eglise déploie son activité. Ses préoccupations englobent toutes les expressions de la créativité humaine, les sciences, les techniques et les relations humaines entre individus, peuples et autres groupements. Nous vivons à un moment critique de l'histoire où une nouvelle culture universelle, celle de l'électronique, est

en train de naître. Aujourd'hui, les sciences naturelles, notamment la biomédecine, la génétique et l'astronautique, créent et posent de nouveaux problèmes. La moitié de la population de la terre s'écrase dans des mégalofoles. L'agnosticisme de notre époque est en train de ronger la pensée et le comportement des citadins. Le passage du mot écrit au mot "électronique" ouvre des possibilités inimaginables en permettant l'accumulation de tout un monde de connaissances et la naissance d'une nouvelle pensée humaine. Un monde nouveau est en train de voir le jour. Un être humain d'une espèce nouvelle se prépare. L'Eglise, le corps mystique de "celui qui est, était et sera", a un engagement et un devoir envers l'humanité en marche vers son avenir, envers la société dans son ensemble dans laquelle elle est "levain", "signe" et "sacrement" du royaume qui est venu et qui vient. Ce qu'a l'Eglise, elle doit le diffuser et l'offrir pour le bien du monde entier.

Mais si nous pouvons être tentés d'ignorer notre devoir universel lorsque nous prions Dieu que sa volonté soit faite, nous pouvons aussi inversement être tentés de ne nous occuper que de thèmes universels et d'être indifférents à la réalité concrète, d'être trop sensibles à certaines situations et indifférents à d'autres. (Par exemple, parler constamment de l'injustice qui règne dans telle ou telle partie d'Afrique ou d'Amérique du Sud et être indifférents à l'injustice qui sévit en Europe, notamment en Albanie où 400 000 chrétiens sont opprimés, privés même du droit élémentaire d'avoir une église.)

En divers points du globe, la misère, la maladie, l'injustice, la violence brutale des armes oppriment des millions de nos congénères. Or tous sont les cellules du même corps, ce grand corps de l'humanité auquel nous appartenons. Leurs souffrances sont celles du Christ qui a pris sur lui toute l'humanité et celles de l'Eglise, son corps mystique; ces souffrances sont et doivent être les nôtres à tous.

L'Eglise a toujours l'obligation de faire entendre une voix prophétique, tant dans son entourage immédiat et concret qu'à l'échelle mondiale, même si cela contrarie certaines personnes qui ne veulent toucher à aucune institution injuste. Dans bien des cas, à l'intérieur comme à l'extérieur, l'Eglise aujourd'hui est obligée d'utiliser le langage de la protestation biblique: malheur à ceux qui parlent de justice mais ne recherchent en fait que leur droit et leurs privilèges propres. Malheur à ceux qui crient allègrement "paix, paix!" mais qui forgent les chaînes des sans-défense. Malheur aux pays riches qui célèbrent constamment la liberté et l'amour mais qui, par leurs méthodes, ne cessent d'appauvrir les peuples des pays en développement. Malheur à ceux qui se présentent comme les défenseurs et les représentants de Dieu et qui tournent en dérision, délibérément ou à leur insu, ce qu'il y a de plus beau dans l'être humain: le témoin de Jésus-Christ.

b) Pourtant l'Evangile ne peut demeurer la propriété exclusive de certains peuples qui ont eu le privilège de l'entendre les premiers. En mettant sur nos lèvres cette prière "Que ta volonté soit faite", le Seigneur "a ordonné à chacun de nous d'avoir présent l'écumène (le monde entier) dans nos prières" (Jean Chrysostome)⁹. La volonté de Dieu, telle qu'elle s'est accomplie et révélée en Christ, doit être proclamée aux quatre coins de la terre, dans les moindres recoins de notre planète, partout où se manifeste notre civilisation contemporaine multiculturelle. Une conférence missionnaire mondiale telle que la

nôtre ne peut pas réduire à un post-scriptum le fait que des millions de nos soeurs et frères humains n'ont jamais entendu de leur vie le message chrétien et que, au bout de vingt siècles d'histoire chrétienne, des centaines de races n'ont toujours pas l'Evangile dans leur langue maternelle.

Les distinctions entre pays chrétiens et non chrétiens n'ont plus de nos jours une valeur absolue. Dans tous les pays, il est nécessaire de réévangéliser à chaque génération. Toute Eglise locale est en mission sur son territoire, dans son contexte géographique et culturel. Mais ses horizons, hors de l'endroit où elle exerce son ministère, doivent s'étendre à l'Eglise catholique, "d'une extrémité à l'autre de la terre". Malgré les différences culturelles, nous nous heurtons tous plus ou moins aux mêmes problèmes humains fondamentaux. Toutes les Eglises locales qui manifestent la vie de l'Eglise "une, sainte, catholique et apostolique" sont interdépendantes et font partie d'un réseau d'échanges, chacune envoyant et recevant à la fois. Toutes devraient recevoir et envoyer à la fois, et peuvent le faire. Chaque Eglise locale peut contribuer à la réalisation de la mission mondiale "jusqu'aux confins de la terre" (Ac 1,8), proportionnellement aux dons (charismes) qu'elle possède (personnel, connaissances, compétences particulières, aisance financière). Il est temps que chaque chrétien comprenne que la mission est son devoir et qu'il y participe en pensant à toute l'humanité. De même qu'il n'y a pas d'Eglise sans vie culturelle, de même il ne peut y avoir d'Eglise vivante sans vie missionnaire.

c) Ceux qui sont hors de la foi chrétienne, qui ne connaissent pas encore la volonté de Dieu dans sa plénitude, se meuvent cependant constamment dans la splendeur mystique de sa gloire. La volonté de Dieu est diffuse tout au long de l'histoire et dans le monde entier. En conséquence, elle influence leur vie, elle les concerne et les englobe. Elle se manifeste de manières diverses, sous forme de divine providence, d'inspiration, d'intuition, etc. Depuis quelque temps, nous nous attachons, dans le mouvement oecuménique, à parvenir à une compréhension théologique des fidèles d'autres religions, et ce dialogue difficile mais prometteur mérite largement de se poursuivre lors de la présente conférence.

Il est certain que pour l'Eglise, la volonté de Dieu, telle qu'elle a été accomplie dans sa plénitude en Christ, demeure l'essentiel de son héritage et de sa contribution au monde. Cependant le respect des autres ne passe pas par un prétendu accord sur un dénominateur commun qui réduit nos convictions à propos du Christ; c'est même une injustice si nous taisons la vérité qui constitue le donné de l'expérience ecclésiale. C'est une chose que de l'imposer par la force, ce qui est d'ailleurs inadmissible et a toujours été contraire au christianisme; et c'en est une autre de taire ou de diminuer la vérité, attitude qui aboutit à une double trahison, à la fois de notre foi et du droit des autres de connaître toute la vérité.

Même-Christ n'a cessé de faire le bien à des fidèles d'autres religions (rappelons-nous les épisodes de la femme cananéenne et du centurion), admirant et louant leur bonté et leur foi spontanée ("En vérité, je vous le déclare, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi" Mt 8,10). Il a même utilisé pour symbole de sa personne un représentant d'une autre communauté religieuse, le bon "Samaritain". Son exemple reste déterminant: servir en

faisant le bien et respecter sincèrement tout ce qui peut rester intact de ce qui a été fait "à l'image de Dieu". Il est certain que, dans les circonstances actuelles, notre devoir se précise et s'élargit à la fois: marcher ensemble vers tout objectif qui ne milite pas contre la volonté de Dieu, comprendre les découvertes religieuses les plus profondes auxquelles sont parvenues d'autres civilisations avec l'aide de l'Esprit, coopérer aux applications concrètes de la volonté de Dieu telles que la justice, la paix, la liberté, l'amour et ce, tant dans la communauté universelle qu'au niveau local.

d) Non seulement l'univers dit spirituel se meut dans la sphère de la volonté de Dieu, mais aussi tout l'univers physique. Parmi les préoccupations immédiates des Eglises, le respect du règne animal et végétal, le bon usage de la nature, le souci de préserver l'équilibre écologique, la lutte pour la prévention d'une catastrophe nucléaire et la sauvegarde de la création ont pris de l'importance. Il ne s'agit pas là d'une déviation comme d'aucuns l'affirment, qui ne voient en Christ que le sauveur des âmes des élus et dans l'Eglise le souci privé de certaines personnes attachées à une religion traditionnelle. Le monde entier - non seulement l'humanité mais tout l'univers - a été appelé à prendre part à la restauration accomplie par l'oeuvre rédemptrice du Christ. "Nous attendons selon sa promesse des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habite" (II P 3,13). Le Christ, le Tout-puissant, le logos de l'univers, demeure la clé qui permet de comprendre l'évolution du monde. Toutes choses s'accompliront en celui qui en est la tête. Le dessein surprenant, "le mystère de sa volonté", qui nous a été révélé "suivant son projet", consiste à "mener les temps à leur accomplissement: récapituler toutes choses en Christ (anakephalaïosasthai ta panta en to Christo - selon une autre traduction: réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ), ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre" (Ep 1,9-10). La correspondance avec la phrase de la prière dominicale est évidente. La transformation de la création, victoire sur le péché qui défigure le monde, doit se situer dans la vaste perspective de la mission chrétienne et faire partie des préoccupations immédiates de celle-ci.

* * * * *

Sur toute la surface de la terre, nous sommes des millions de chrétiens, de toutes races, de toutes classes, de toutes cultures et de toutes langues à répéter: "Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel". Nous le faisons tantôt dans la douleur, la foi et l'espérance, et tantôt dans une indifférence mécanique. Mais il est rare que nous rattachions intimement cette prière à l'obligation missionnaire. La conjonction des deux phrases "Que ta volonté soit faite" et "Une mission conforme au Christ" confère à notre conférence une dynamique particulière. Le fait de comprendre les dimensions missionnaires de cette prière confortera le monde chrétien dans sa conviction que la mission, c'est avoir part à l'accomplissement de la volonté de Dieu sur la terre, et, à l'inverse, que la volonté de Dieu exige notre active participation à l'oeuvre de la sainte Trinité.

En ayant part à la vie du Christ ressuscité, en accomplissant la volonté du Père sous la conduite de l'Esprit Saint, nous avons notre mot à dire et un

rôle décisif à jouer dans le destin de l'humanité. Le Seigneur est proche. L'histoire du monde ne se déroule pas dans le vide. Sa marche a une fin. Il y a un plan. La volonté de Dieu triomphera sur la terre. Les prières des saints ne resteront pas sans réponse. Le Seigneur de l'amour rendra un jugement universel. A la dernière heure, tout aura perdu de son importance et de sa valeur, sauf l'amour désintéressé. Le dernier mot, c'est le Christ qui l'aura. Le mystère de la volonté de Dieu atteindra son apogée dans la récapitulation de toutes choses en lui. Nous continuons la lutte avec courage. Nous célébrons l'événement qui approche. Nous savourons comme un avant-goût de cette heure des choses dernières, en nous réjouissant dans l'adoration. Avec cette vision, avec cette espérance.

Seigneur, libère-nous de notre volonté propre et fonds-nous dans la tienne.
"Que ta volonté soit faite".

NOTES

- (1) Jean Chrysostome, "Hypomnema eis ton Hagion Mathaion ton Eyaggelistén" (Commentaire de saint Matthieu l'Evangeliste), homélie 19,5. P.G., (J.P. Migne, Patrologiae Cursus Completus, Series Graecam, Paris), vol. 57, col. 280.
- (2) Origène, "Peri Eychés" (De la prière), XXVI, 6. B.E.P.E.S. (Bibliothèque Hellénon Pateron kai Ekklesiastikon Syggrapheon - Bibliothèque des Pères grecs et des auteurs de l'Eglise, Athènes), vol. 10, p. 279.
- (3) Ibid., XXVI, 3, p. 277.
- (4) Basile le Grand, "Pros toys ploytoyntas" (A ceux qui deviennent riches), 1, B.E.P.E.S., vol. 54, p. 67.
- (5) "Eis to kathelo moy tas apothékas" (A propos de "J'abattraï mes granges"), 7, B.E.P.E.S., vol. 54, pp. 64-65.
- (6) Maxime le Confesseur, "Peri diaphoron aporion..." (De diverses questions...), P.G., vol. 91, col. 1084AC, 1092C.
- (7) P.A. Botsis, Philokalia ton Roson Neptikon (Philocalie des vigilants russes), Athènes 1983, p. 105.
- (8) Archimandrite Sophrony, Starets Silouane, Moine du Mont-Athos, traduit du russe par le Hiéromoine Syméon, Sisteron 1973, p. 318.
- (9) Jean Chrysostome, ibid., col. 280.

(2477t)

Traduit de l'anglais
Service linguistique, COE